
LA PRIÈRE MODÈLE

MT 6.9-15; LC 11.1-4

DAVID ROPER

Les enfants posent d'innombrables questions, dont la plupart commencent par le mot : "Pourquoi?" Les adolescents veulent savoir quel métier choisir et comment on se sent quand on est amoureux. Les adultes désirent connaître les secrets du succès. Mais, les disciples de Jésus voulaient tout simplement apprendre à prier : "Jésus priait un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples" (Lc 11.1). La réponse de Jésus à la question des disciples est appelé "le Notre Père".

Quand vous priez, dites :
Père !
Que ton nom soit sanctifié ;
Que ton règne vienne !
Donne-nous chaque jour notre pain quotidien ;
Pardonne-nous nos péchés, car nous aussi, nous pardonnons à quiconque nous offense ;
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
(Lc 11.2-4).

Une version plus connue se trouve en Matthieu 6, dans le Sermon sur la Montagne :

Notre Père qui es aux cieux !
Que ton nom soit sanctifié.
Que ton règne vienne ;
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien,
Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du Malin.
Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles,
Le règne, la puissance et la gloire. Amen !
(Mt 6.9-13).

Ce passage est l'un des mieux connus de la Bible, avec le Psaume 23. Malheureusement, beaucoup ont appris par cœur cette prière, sans pour autant la prendre à cœur. Nous allons l'examiner pour voir ce qu'elle enseigne, et pour

comprendre les défis qu'elle nous lance.

Commençons par quelques remarques plutôt négatives. En tout premier lieu, disons que cette prière ne fut pas donnée dans le but d'en faire un rituel. Dans les versets qui précèdent Matthieu 6.9-13, Jésus avait mis en garde ses disciples contre ce qu'il appela les "vaines paroles" (Mt 6.7). De plus, quand il dit "voici donc comment vous devez prier" (Mt 6.9), et même "quand vous priez, dites" (Lc 11.2), il n'entendait pas par là : "Utilisez ces paroles exactes." Lui-même n'utilisa pas les mêmes paroles dans les deux cas (76 mots dans Matthieu et seulement 42 dans Luc).

Deuxièmement, rien n'indique que Jésus faisait cette prière, dans cette forme. Il serait préférable de la considérer comme un modèle : (1) Elle est un modèle dans sa portée, car elle reconnaît la grandeur de Dieu, exprimant un souci pour le royaume et pour tous les habitants de la terre. (2) Elle est un modèle de concision et de simplicité. Elle n'occupe que cinq versets dans Matthieu et trois dans Luc, et peut être lue en quelques secondes¹. Comme nous allons le voir, elle est un modèle dans bien d'autres domaines. Nous utiliserons le texte de Matthieu comme base, puisqu'il est plus long et plus connu ; mais nous nous référerons continuellement au texte de Luc.

UN MODÈLE D'ORIENTATION

Cette prière est dirigée vers Dieu : "Notre Père qui es aux cieux" (Mt 6.9b). *C'est bien à Dieu que nous devons prier*, non à Marie ou à des saints. Paul dit que nous devons rendre grâces

¹ Rien n'empêche de dire de très longues prières en privé. Jésus priait souvent toute la nuit. Mais, gardons à l'esprit que les prières publiques (comme les sermons) peuvent être efficaces sans être interminables.

“pour tout à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ” (Ep 5.20). Encore, *c’est au Père que nous prions*. L’Éternel n’est pas un Dieu impersonnel, mais un Père qui prend soin de ses enfants. Notons également que nous devons prier à *notre Père*. Ce n’est pas la prière d’un ermite, ni d’un enfant unique. Quand on dit : “notre Père”, on reconnaît la famille de frères et sœurs, on admet que l’on est rassemblé pour discuter des affaires de la famille.

Cette prière est également un modèle dans son orientation puisqu’elle se dirige vers le ciel : “Notre Père qui es aux cieux” (Mt 6.9b). Ce monde appartient à Dieu, qui l’a créé, mais il n’est pas sa demeure. Notre religion nous appelle à un destin céleste. Jésus vint du ciel, il retourna au ciel, où il intercède pour nous à présent, à la droite de Dieu. Un jour, il reviendra du ciel pour rassembler les siens, qui passeront l’éternité avec lui dans les lieux célestes. Paul écrivit : “Notre cité est dans les cieux ; de là nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ” (Ph 3.20) ; Jésus dit à ses disciples : “Régouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux” (Lc 10.20). Il nous appela à amasser “des trésors dans le ciel” (Mt 6.20).

UN MODÈLE DE RÉVÉRENCE

Dans cette prière, Dieu n’est pas un copain, mais notre Père dont le nom est saint : “Que ton nom soit sanctifié” (Mt 6.9c ; cf. Lc 11.2b). Le psalmiste avait dit que le nom de Dieu est “saint et redoutable” (Ps 111.9). Moïse avait commandé : “Tu ne prendras pas le nom de l’Éternel, ton Dieu, en vain” (Ex 20.7). La prière modèle donnée par Jésus nous montre que, même dans la nouvelle alliance, nous devons nous approcher de Dieu avec un profond sens d’émerveillement.

UN MODÈLE DE VISION

La révérence que nous avons décrite établit le ton de la prière quant aux pétitions qu’elle va présenter, qui vont dans le sens non de la personne qui prie, mais de Dieu et de son dessein : “Que ton règne vienne” (Mt 6.10a ; cf. Lc 11.2c).

Le royaume en question est l’Église ; nous voyons cela par les passages suivants :

- *Daniel 2.44*. Daniel promet que le royaume

messianique serait établi dans les jours de l’Empire romain².

- *Matthieu 3.2 ; 4.17*. À l’époque où Rome régnait sur le monde, Jean-Baptiste, puis Jésus, prêchaient : “Le royaume de Dieu est proche.”
- *Matthieu 16.18-19*. À Césarée de Philippe, Jésus parla d’établir son royaume, son “Église”.
- *Marc 9.1*. Le Christ dit à ses disciples que pendant leur vie. Il dit plus tard que cette puissance viendrait de l’Esprit Saint (Ac 1.6-8).
- *Actes 2.1-4*. L’Esprit Saint vint à la première Pentecôte après la mort et la résurrection de Jésus ; la “puissance d’en haut” fut manifestée et l’Église (le royaume) fut établie.
- *Actes 2.47*. À partir de ce moment, le texte de la Bible parle du royaume, de l’Église, au temps présent, comme quelque chose qui existe. Ceux qui étaient sauvés étaient ajoutés par Dieu à son Église, “délivrés du pouvoir des ténèbres” et “transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé” (Col 1.13). Les chrétiens font partie d’un royaume “inébranlable” (Hé 12.28), l’Église contre laquelle “les portes du séjour des morts ne prévaudront pas” (Mt 16.18) !

Ainsi, quand Jésus dit aux disciples de prier : “Que ton règne vienne”, il leur disait de prier : “Que ton Église soit établie.” Le Seigneur demandait à ses disciples de participer au dessein grand et éternel du Père, qui comprenait l’établissement de l’Église (cf. Ep 3.10-11).

Le royaume ayant été établi, devrions-nous prier cette partie de la prière aujourd’hui ? On pourrait dire : “Que ton royaume vienne dans le monde entier”, ou “Que ton royaume entre dans le cœur de tous les hommes”. Si nous utilisons les mots “que ton royaume vienne”, sans les qualifier, nous soutenons en quelque sorte les millénaristes qui prétendent que le royaume de Dieu n’a jamais été fondé sur la terre.

² Daniel prophétisa que le règne messianique serait établi dans les jours du quatrième royaume de sa vision, c’est-à-dire, selon l’histoire, le royaume romain.

Tout en adaptant ces paroles, nous devons comprendre que cette prière nous enseigne à avoir à cœur le bien-être de l'Église et à prier pour elle. Nous devrions prier pour les assemblées locales, ainsi pour l'Église dans le monde entier. Ainsi, nous participons toujours au plan de Dieu de faire connaître "par l'Église la sagesse de Dieu dans sa grande diversité, selon le dessein éternel qu'il a réalisé par le Christ-Jésus notre Seigneur" (Ep 3.10-11).

UN MODÈLE DE SOLLICITUDE

La prochaine pétition, toujours orientée sur le spirituel, dirige tout de même son attention sur toute la terre : "Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel" (Mt 6.10bc). Le fait même de contempler cette possibilité nous donne le vertige. Quand on pense à la manière dont la volonté de Dieu est respectée dans les cieux, avec les anges et les archanges se tenant devant le trône de Dieu, zélés pour entendre et pour mettre à exécution ses commandements, nous sommes émerveillés. Ne serait-ce pas magnifique si cela pouvait se faire de la même manière sur la terre ?

Pour que cette partie de la prière soit exaucée, il nous faudrait porter la Parole de Dieu (où est révélée sa volonté) à la terre entière (Mt 28.18-20 ; Mc 16.15-16) en encourageant tous les peuples à obéir aux commandements du Seigneur.

Mais, l'importance majeure de cette partie de la prière est sa capacité à nous faire examiner nos propres attitudes envers la volonté du Père. Si nous sommes honnêtes, nous admettons que souvent nous ne sommes pas contents de la volonté de Dieu pour notre vie. Quelqu'un a dit que "les hommes n'aiment pas les rôles distribués par le Roi du ciel". Quelques-uns disent, en effet : "Que ma volonté soit faite sur la terre." Le but de la prière n'est pas de soumettre Dieu à notre volonté, mais tout le contraire.

UN MODÈLE DE RETENUE

Nous avons vu la moitié de la prière, sans avoir encore rencontré une requête personnelle. Cela dit, notre cœur doit maintenant y être préparé. Nous lisons ensuite : "Donne-nous aujourd'hui ("chaque jour" - Lc 11.3) notre pain quotidien" (Mt 6.11). Nous remarquons les limites de cette requête, qui ne demande pas du

gâteau (luxe, etc.), mais du pain et ce, non pas pour mois, mais pour un jour.

Une des leçons de cette partie de la prière est que nous devons nous contenter des nécessités de la vie. La nourriture fait partie des choses qu'il nous faut absolument pour vivre. Bien que ce ne soit pas un péché de demander d'autres bénédictions, notre bonheur ne devrait pas dépendre de l'abondance de nos possessions. Paul écrivit : "Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira" (1 Tm 6.8).

Cette section de la prière nous rappelle également que, Dieu étant la source de toutes nos bénédictions, nous devons tout lui demander, même les choses les plus simples, comme notre pain quotidien. Tout ce que nous possédons nous a été accordé par le Dieu du ciel. Bien sûr, il faut travailler pour son pain (2 Th 3.11-12), mais il ne s'agit pas de considérer qu'on l'a gagné, mais que Dieu l'a donné. Un vieux dicton peut nous rappeler cette vérité :

Avant le pain, la farine,
Avant la farine, le moulin ;
Avant le moulin, le blé,
Qui ondule sur la colline ;
Avant la colline, le soleil,
La pluie, et la volonté du Père.

La prière de Jésus suggère en outre le besoin de se montrer généreux. Nous ne demandons pas "mon pain" mais "notre pain". Toute cette prière souligne l'importance de la communauté et du souci de l'autre. Le pronom "je" ne s'y trouve même pas.

UN MODÈLE D'HUMILITÉ

La prière continue avec encore une requête personnelle : "Pardonne-nous nos offenses" (Mt 6.12). Le mot traduit par "offenses" peut également signifier "fautes" ou même "péchés"³. En effet, le texte de Luc dit : "Pardonne-nous nos péchés" (Lc 11.4a⁴). Devant un Dieu saint, nous ne pouvons pas nous permettre d'être orgueilleux ; nous devons plutôt avouer notre état de péché et demander son pardon.

La suite de cette phrase lance un défi encore plus fort à notre orgueil : "comme nous par-

³ *The Analytical Greek Lexicon*, 296.

⁴ Luc emploie les mots "péchés" et "offenses" de manière interchangeable.

donnons aussi à ceux qui nous ont offensés” (Mt 6.12b). Il est si difficile de pardonner ! Lorsque quelqu’un nous blesse, notre orgueil en souffre et nous avons tendance à ne pas vouloir pardonner. Ce qu’il nous faut, c’est apprendre à nous libérer (et à libérer l’autre) en nous disant : “Je ne veux plus retenir cette chose contre lui / elle.”

On essaie de contourner ce ferme enseignement (cf. Mt 6.14-15) en se demandant si l’on peut pardonner celui qui ne se repent pas. Certains, sur la base de Luc 17.3, signalent que Dieu ne nous pardonne pas avant que nous nous soyons repentis. Mais, nous ne parlons pas ici d’une restauration de la communion, mais plutôt d’une attitude du cœur. Sur la croix, Jésus pria : “Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu’ils font” (Lc 23.34). Malgré cette prière, ces personnes restaient coupables de leur péché, jusqu’au repentir (cf. Ac 2.36-38). Néanmoins, Jésus avait pardonné dans son cœur. Si quelqu’un me blesse, ma relation avec cette personne restera tendue jusqu’à ce qu’elle personne admette son tort ; mais mon premier souci devrait être de m’assurer que mon cœur n’en garde aucune animosité. Je dois faire en sorte “qu’aucune racine d’amertume” (Hé 12.15) ne jaillisse, remplissant mon cœur et étouffant l’amour que je devrais avoir pour les autres.

Cette partie de la prière dans Luc comporte une note positive : “car nous aussi, nous pardonnons à quiconque nous offense” (Lc 11.4b). On dit que celui qui ne pardonne pas détruit le pont par lequel lui-même doit passer. Considérons, dans ce contexte, les paroles poignantes de Jésus, juste après la prière modèle : “Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes” (Mt 6.14-15).

UN MODÈLE DE PERSPICACITÉ

La prière continue : “Ne nous laisse pas entrer dans la tentation⁵, mais délivre-nous du Malin”

⁵ Le mot grec traduit par “tentation” peut avoir plusieurs significations ; ici, il signifie “le mal” ou, dans le contexte, “la tentation de faire le mal”.

(Mt 6.13a ; cf. Lc 11.4c). Nous voyons ici que cette prière modèle s’intéresse non seulement au pardon des péchés, mais également au fait d’éviter ce qui conduit au péché.

Nous apprenons ainsi à demander de l’aide à Dieu dans nos tentations⁶, afin de les affronter et de vaincre Satan. Nous apprenons également à prendre nos responsabilités. Trop souvent, nous voudrions que Dieu nous sorte d’une situation où nous sommes entrés en pleine connaissance de cause. Nous ne pouvons pas demander à Dieu de ne pas nous laisser “entrer dans la tentation” si nous cherchons délibérément les situations où nous serons sûrement tentés.

UN MODÈLE DE LOUANGE

Voici les derniers mots du “notre Père” en Matthieu : “Car c’est à toi qu’appartiennent, dans tous les siècles, Le règne, la puissance et la gloire. Amen !” (Mt 6.13). Cette conclusion, qui ne se trouve pas dans les premiers manuscrits, était tout de même, de toute évidence, utilisée dans les premiers siècles de l’Église, et se trouvait dans la plupart des traductions, soit dans les notes, soit dans les marges. Elle termine la prière de manière appropriée, revenant vers Dieu, source de tout ce qui est bon :

- *Le règne lui appartient.* Le royaume est à lui. Nous devons tous reconnaître cette vérité, ainsi que le fait qu’il domine tout.
- *La puissance lui appartient.* Le pouvoir des hommes reste minuscule, comparé à celui — absolu — de Dieu. Ceci, nous devons également le reconnaître.
- *La gloire lui appartient.* Cette gloire, nous devons la proclamer.
- *Tout ceci est vrai aujourd’hui et sera vrai toujours. Amen !*

CONCLUSION

Voilà donc la prière modèle. Elle ne nous enseigne pas absolument tout ce qu’il nous faut savoir sur la prière. Par exemple, elle ne nous apprend pas à prier “au nom” de Jésus. En effet, cette prière fut prononcée alors que la loi

⁶ Dieu ne tente lui-même personne (Jc 1.13) ; il peut cependant nous aider à ne pas être entraînés dans la tentation.

de Moïse était en vigueur ; elle pourrait être offerte aujourd'hui par tout Juif consciencieux. Comme nous l'avons vu, Paul enseigna que, dans la nouvelle alliance, nous devons rendre "toujours grâces pour tout à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ" (Ep 5.20 ; cf. Col 3.17).

De plus, les requêtes de cette prière sont générales. Lorsque le chrétien prie, il doit être spécifique : dans ses demandes de bénédictions particulières ; dans ses confessions de péchés ; dans ses interventions en faveur de personnes individuelles.

Mais, comme nous l'avons vu, nous pouvons beaucoup apprendre de cette prière, qui est un modèle d'orientation, de révérence, de vision, de sollicitude, de retenue, d'humilité, de perspective, de louange.

Pour terminer, rappelons que la prière commence avec les mots : "Notre Père qui es aux cieux" (Mt 6.9b). On ne peut pas vraiment prier cette prière si Dieu n'est pas son Père. Êtes-vous son enfant, en effet ? Êtes-vous né dans la famille de Dieu par la foi et l'obéissance ? Paul écrit : "Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus : vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ" (Ga 3.26-27).

⁷ Quand nous disons : "au nom de Jésus", il ne s'agit pas d'une simple formule, mais de reconnaître que Jésus est notre intermédiaire auprès de Dieu (1 Tm 2.5).

Ceux qui, croyants pénitents, ont été baptisés mais qui ne se sont pas comportés en enfants de Dieu, ayant attiré une honte sur sa famille, l'Église (1 Tm 3.15), doivent être redressés (cf. Ga 6.1 ; Ac 8.22 ; Jc 5.16). Que celui qui a besoin du baptême et celui qui a besoin de revenir à la famille, agissent aujourd'hui !

✎ NOTES ✎

Avant de prêcher ce sermon, demandez à quelqu'un de lire Luc 11.1-4, pour que ces paroles soient dans l'esprit des auditeurs pendant la leçon. Puis, au moment de dire que la réponse de Jésus à la question des disciples est appelée "le Notre Père", dites : "Vous avez entendu à l'instant la version de Luc. Voici celle de Matthieu." Puis vous lirez ou citerez Matthieu.

PRIEZ !

Trop de gens s'inquiètent au sujet des prières "non exaucées" ; mais le problème n'est pas là. Il est plutôt dans les prières "non priées". Dieu veut que nous lui présentions nos requêtes ! Il veut nous donner ce qu'il nous faut. La prière sans les œuvres est morte, mais les œuvres sans la prière le sont aussi. Quand les prières des chrétiens montent, la puissance de Dieu descend.

Cité de *My God and Prayer*,
Charles B. Hodge, Jr.